

# *Je voudrais être un homme*

*Je voudrais être un homme : or rien, dans mes poèmes,*

*Ne touche au fond sacré de l'humanité même.*

*Aux heures de paresse on s'arrête à ce livre*

*Comme on entre dans une auberge somptueuse,*

*Pour y goûter un peu la paix voluptueuse*

*Qui coule des chansons et des belles musiques.*

*Les affligés s'en vont bercer leur peine ailleurs,*

*La femme reste indifférente, et les railleurs*

*Gardent le pli crispé de leur sourire amer.*

*On dit : « ce sont des mots, des mots, de simples mots.*

*C'est un enfant qui crie avant d'avoir souffert ;*

*Peut-être un baladin qui mime les sanglots...*

*Que vient-il nous parler de l'amour, celui-là,*

*Avec sa flûte et ses sonnets à falbalas ?*

*Oh ! Ce cortège exquis de petites douleurs*

*Qu'il précède en jetant sur leur chemin des fleurs ! »*

*Hélas ! Ceux qui m'ont lu ne disent que trop vrai.*

*Que n'ai-je le génie âpre qu'il me faudrait*

*Pour émouvoir profondément leurs cœurs secrets ?*

*Hélas ! Oui, je voudrais leur offrir en écho*

*Le livre où chaque amant revivrait ses baisers,*

*Et, puisqu'au fond tout est des mots, rien que des mots,*

*Savoir au moins les mots divins qui font pleurer.*

*Charles Guérin (1873-1907)*

